

## Homélie St Albert 4<sup>e</sup> Dim Pâques B – 21/04/2024

Ac 4,8-12; Ps 117; 1Jn 3,1-2 ; Jn 10,11-18

- Pierre a été acteur d'un miracle qui interpelle tout le monde et il est soumis à la question par les autorités religieuses de son temps.
- Comme pour Jésus (cf. Mt 21,23), la question qu'on lui pose est celle de l'origine de son autorité, une autorité que ceux qui sont pourtant les chefs religieux du peuple n'ont pas, eux, et qui est par conséquent susceptible de leur faire de l'ombre.
- « *On nous demande comment cet homme a été sauvé* », souligne ainsi Pierre. Il ne s'agit donc pas seulement d'une question de « guérison » mais bien de salut, ce que Dieu seul peut normalement faire !
- Et la réponse de Pierre est elle aussi pleine d'autorité, à l'image de ce qu'était la parole de Jésus (cf. Lc 4,32), parce que, nous dit saint Luc (dans les Actes des Apôtres), il était « *rempli de l'Esprit Saint* ».
- Pierre indique alors la source de la puissance de salut qui a opérée par lui : « *c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant.* »
  - o Or, il associe aussitôt Jésus à la pierre dont parle le psaume, « *pierre méprisée par les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle* ». Par cette image qui évoque l'idée d'une construction, il suggère ainsi que le miracle qui vient d'avoir lieu n'est en réalité que le début d'une entreprise d'une toute autre envergure.
- Car l'enjeu n'est pas dans une simple guérison aussi extraordinaire soit-elle mais dans la puissance surnaturelle de Dieu qui s'exerce désormais sur la terre, qui permet à l'homme d'être « sauvé » et cela, par l'intermédiaire d'hommes comme Pierre.
- C'est le mystère de l'Eglise qui se dessine ici, une Eglise qui ne trouve sa raison d'être et sa force qu'en Jésus ressuscité et présent en son sein jusqu'à la fin des temps. Car comme le dit explicitement Pierre ici, « *en nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver* ».
- Cet exclusivisme vient de ce que nul autre que lui ne peut traverser la mort. Aucun homme ne peut donc espérer la traverser sans lui.
- Dès lors, il faut que les hommes accueillent l'autorité du Christ s'ils veulent vivre, le suivre s'ils veulent être sauvés.
  - o Et on peut facilement faire le lien ici avec l'image du « *Bon Pasteur* » que Jésus nous propose dans l'évangile.
- Car ce bon berger ne conduit pas ses brebis vers des pâturages de ce monde mais au-delà de ce monde et c'est en cela qu'il est unique, qu'il est « le bon » ! Il est le seul à pouvoir conduire les hommes jusque dans la vie au-delà de la mort.
- Mais il ne peut le faire que pour les hommes qui sont prêts à le suivre librement jusque-là. Il ne peut le faire que pour ceux qui l'ont reconnu comme leur pasteur, car comme le dit Jésus, non seulement le berger connaît ses brebis, mais elles aussi le connaissent.
  - o Le connaissons-nous donc bien nous-mêmes ?
- Car il est celui qui donne sa vie pour ses brebis, nous dit-il. Or, il n'est pas raisonnable pour un berger de mourir pour ses brebis !
- Elles ne sont pas de la même nature que lui, pas de la même dignité que lui. Au fond, c'est plutôt la figure du mercenaire dont parle Jésus qui est normale pour nous : un homme ne va pas mourir pour des moutons tout de même !
- Il y a donc une réelle folie dans l'agir de Dieu, une folie de son amour pour les hommes puisque Jésus veut donner sa vie pour nous qui ne sommes pourtant que de simples créatures !
- Le vrai bon berger est donc celui qui est fou d'amour pour les hommes, fou au point de leur livrer sa vie, alors même qu'il est Dieu.
- Et connaître ce bon Berger, c'est toujours découvrir cette folie de l'amour du Jésus pour nous. Mais pas seulement...
- Car Jésus nous fait aussi comprendre que cette folie divine appelle aussitôt une autre folie en retour : « *je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père* », dit-il.
- Jésus compare ainsi sa relation avec les brebis à l'échange amoureux qu'il a lui-même avec son Père, soit à la vie divine elle-même !
- Car celui qui se sait infiniment aimé par Dieu ne saurait l'aimer autrement que de tout son être en retour, en lui livrant lui aussi sa vie. Ce n'est donc pas une petite affaire que de reconnaître en Jésus son berger, que de le prendre effectivement pour pasteur.
- L'enclos des brebis du bon Berger correspond en fait à la vie de l'amour divin qui conduit toujours à se donner sans réserve.
  - o Et cela a pour conséquence que toute brebis qui entre effectivement dans cette logique du don de soi, qui se livre, peut devenir à son tour une image du bon Berger puisque ce qui le caractérise, c'est qu'il livre sa vie !
- Nous comprenons donc par-là que la figure du bon Pasteur se déploie en réalité à travers l'histoire au-delà du seul Jésus.
- Elle se déploie dans les brebis elles-mêmes, celles qui sont effectivement dans son enclos, c'est-à-dire, celles qui vivent de sa vie.
- Ainsi, le miracle opéré par Pierre dans les Actes des Apôtres nous indique que la puissance de vie du Christ peut s'exercer en ce monde à travers un ministre de l'Eglise. Car les ministres de l'Eglise ont effectivement pour mission d'agir au nom du Christ, ce qui confère une étonnante grandeur à leurs ministères, et en particulier ceux des évêques et des prêtres, qui ont pour mission d'être les pasteurs du troupeau qui leur est confié.
- Ce n'est donc pas hasard s'ils y consacrent leur vie dans le célibat, puisqu'il s'agit pour eux de livrer leur vie pour les brebis à l'image et à la suite du Christ. Et je peux témoigner ici que je n'ai pas moi-même d'autre vie que ce que je vis ici pour vous. Ma seule raison d'être dans cette paroisse, c'est vous, tandis que vous, vous n'êtes pas là pour moi !
- Cela étant dit, il faut ajouter que cette vocation à être une figure du bon Pasteur est aussi pour une part celle de tout disciple (laïc), puisque toute vraie brebis du troupeau connaît elle aussi intimement le bon Berger et se livre en retour à l'amour.
- En entrant dans la vie de l'amour, elle épouse les préoccupations du bon Berger. Les autres brebis comptent donc aussi pour elle.
- Nous sommes ainsi tous appelés à être des bons bergers pour ceux qui nous entourent, à livrer notre vie pour qu'ils soient sauvés.
- Cela est d'autant plus vrai que le Christ veut aussi conduire toutes les brebis qui ne sont pas encore dans son enclos, c'est-à-dire tous les hommes de tous les temps, et pour cela il compte sur nous. Ces brebis-là « *écouteront sa voix* », dit Jésus, c'est-à-dire sa parole de vérité. Mais pour qu'elles accueillent le Verbe de Dieu, sa vie divine, il faut bien leur proposer, leur annoncer, ce qui ne peut se faire que par des témoins crédibles de cette vie, une vie qui est la vie de l'amour, et donc une vie donnée.
  - o Mais pourquoi faut-il nécessairement que l'amour conduise au sacrifice ?
- Parce qu'il y a aussi des loups qui attaquent les brebis. En ce monde de péché, l'amour n'est pas aimé.
- Même les bâtisseurs, nous rappelle saint Pierre, ceux qui ont pour mission de construire l'édifice de la société humaine, d'en donner les cadres, les lois, d'assurer la justice la paix en son sein sont capables d'en rejeter la pierre d'angle qu'est le Christ, le seul Juste !
- Mais ce rejet n'empêche pas le plan de Dieu de se réaliser, au contraire, car le lieu du rejet est aussi le lieu du don : « *c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux* ». Et c'est en effet de la croix, du côté transpercé de Jésus qu'est née l'Eglise.
- Et ce douloureux paradoxe trouve son prolongement dans les disciples de Jésus dont saint Jean nous dit que « *le monde ne les connaît pas* », pas plus que Dieu. Ils ne sont pas « *la pierre d'angle* » elle-même, ni « *le bon Berger* » en personne, mais ils sont néanmoins une pierre de cet édifice ecclésial que le monde rejette et une figure imparfaite mais bien réelle du vrai Pasteur.